

L'apparition d'une

En mai 2010, Dana Sacchetti a eu la possibilité d'accompagner une mission de l'AIEA en Tanzanie et au Kenya. L'objectif était d'évaluer dans le détail la situation des deux pays en matière de cancer.



« Je préférerais avoir le sida plutôt que le cancer »

1^{er} mai 2010 – Une phrase inimaginable, mais que j'ai pourtant entendue lors de mes conversations avec des cancéreux tout au long de mon voyage en Tanzanie et au Kenya.

Considéré jadis comme une maladie de « pays riche », le cancer est désormais une catastrophe sanitaire qui menace l'est de l'Afrique et le monde en développement. Les taux d'incidence de la maladie augmentent dans les pays à revenu faible et moyen. Les gens ne sont pas informés sur la façon de repérer les premiers signes des différents cancers. En général, ceux qui cherchent à se faire traiter n'ont que peu d'options. Les médicaments sont chers. Les installations sont peu nombreuses et surchargées. Et pour corser la difficulté, de nombreux préjugés entourent la maladie.

Une patiente chez laquelle on avait diagnostiqué un cancer du col de l'utérus à l'Hôpital national Kenyatta m'a dit : « Au moins avec le sida, je sais que je peux me battre. Les antirétroviraux sont bon marché et disponibles et on peut vivre avec la maladie. Avec le cancer, on ne sait pas comment faire face. »

Frederick Ikutwa, 41 ans, est un fier survivant du cancer vivant dans les environs de Nairobi. « Je dois ma vie aux médecins qui ont traité mon cancer à temps », explique-t-il.

Photos : D. Sacchetti/AIEA



Les pieds sur terre

2 mai 2010 – Dar es Salaam : une ville tanzanienne grouillante de monde au bord de l'océan Indien. Paralysée par la circulation. Engorgée par la foule. Du mouvement et de la vie partout.

Le cancer devient rapidement un gros problème dans des villes comme Dar. Les minibus et les taxis qui crachent des fumées polluantes, l'alimentation de moins en

moins saine et la vie sédentaire des citoyens sont autant de facteurs qui conduisent à une incidence accrue du cancer dans des pays comme la Tanzanie.

Pour couronner le tout, cette ville de près de 4 millions d'habitants n'offre guère de possibilités pour le traitement du cancer.

Pourtant, on peut trouver une lueur d'espoir sur le rivage verdoyant de Dar. L'Ocean Road Cancer Institute est un petit hôpital, créé il y a cinq ans pour offrir le traitement anticancéreux dont ils ont tant besoin aux habitants de Tanzanie. Des centaines de patients y bénéficient d'un accès quotidien aux équipements de radiothérapie, aux services de médecine nucléaire et aux produits de chimiothérapie qui permettent de lutter contre la maladie.

Rencontre avec Muzne

3 mai 2010 – C'est à Ocean Road que j'ai rencontré Muzne Abubakar Haibar, douce mère de quatre enfants. Âgée de près de 40 ans, Muzne vient de l'île de Zanzibar, joyau connu pour ses plages magnifiques et sa ville de pierre. Il y a environ trois ans, Muzne s'est découvert une grosseur dans un sein, et a rapidement consulté un médecin. Un cancer du sein a été diagnostiqué pour la première fois à Ocean Road en 2008, et une mastectomie partielle a été pratiquée à l'époque. Cette opération a été immédiatement suivie d'une chimiothérapie, et les contrôles semblaient indiquer que les médecins avaient enlevé tous les tissus cancéreux.

Malheureusement, le cancer a récidivé quelques mois plus tard, Muzne sentant une vive douleur dans la poitrine. Les médecins ont alors opté pour une mastectomie totale et une autre chimiothérapie.

« À l'époque, j'ai pensé que tout allait bien », explique-t-elle, revivant l'expérience d'une ablation chirurgicale. Muzne m'a raconté les ravages du cancer, pas seulement sur son corps, mais aussi sur sa famille. Comme Zanzibar est à trois heures de ferry de Dar es Salaam, elle avait été séparée de sa famille pendant des semaines au moment de l'intervention chirurgicale, de la chimiothérapie et de la convalescence.

Son combat a pris à nouveau une mauvaise tournure lorsque les médecins ont découvert des métastases dans la colonne vertébrale. Le jour où nous nous sommes rencontrés, elle commençait une radiothérapie et semblait encore croire à ses chances de s'en sortir.

épidémie *by Dana Sacchetti*

Organisées par le PACT de l'AIEA, ces missions visent à réunir des décideurs, des médecins et des représentants d'organisations internationales pour voir ce qui peut être fait pour lutter contre le cancer au niveau national. Ce qui suit est le récit personnel de Dana sur ses rencontres avec des cancéreux, les médecins et les personnels de santé qui les soignent, et les administrateurs qui définissent les stratégies de lutte contre la maladie.

Les enfants

4 mai 2010 – Les moments passés dans le service de pédiatrie d'Ocean Road ont été l'une des expériences les plus saisissantes et puissantes du voyage. Se trouver face à de jeunes existences bouleversées par divers cancers est déchirant. Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est combien un grand nombre de ces cas auraient pu être évités.

L'un des plus grands succès de l'oncologie au cours des dernières décennies a été le traitement du rétinoblastome, cancer de la rétine survenant habituellement dans la petite enfance. Dans les pays développés, les signes de la maladie sont rapidement repérés et plus de 95 % des enfants sont guéris. C'est l'un des cancers les mieux traités, car la chimiothérapie et d'autres mesures donnent normalement de bons résultats.

Pourtant en Tanzanie et au Kenya, les enfants et les parents ne connaissent pas la maladie et n'ont pas accès aux soins de santé. Ils consultent à un stade avancé de la maladie, ce qui accroît le risque de propagation.

Cette expérience montre clairement qu'il ne suffira pas de mettre en place la cancérothérapie et des stratégies sanitaires viables. L'information active et l'éducation du public en ce qui concerne le cancer doivent occuper une place importante pour favoriser la détection et le dépistage précoces chez les enfants et les adultes dans toute la région.

Les modèles de Mwanza

6 mai 2010 – Nous avons voyagé vers le nord pour rejoindre Mwanza, deuxième ville de Tanzanie, afin de rencontrer la direction du Bugando Medical Centre. L'hôpital, comme tant d'autres dans l'est de l'Afrique, est surchargé et en sous-effectif. Il dessert une région de 14 millions d'habitants. Avec la pénurie de services de santé dans la région du lac Victoria, de nombreux patients parcourent de longues distances jusqu'à Mwanza pour s'y faire soigner depuis les pays voisins : Burundi, Kenya, Ouganda, République démocratique du Congo et Rwanda.

Ces deux dernières années, Bugando a pris les premières mesures pour devenir le deuxième centre tanza-



nien d'oncologie. En collaboration avec l'AIEA et l'OMS, le personnel médical a reçu une formation en Afrique du Sud et en Italie, un registre du cancer a été mis en place et les plans des bâtiments devant abriter les équipements de radiothérapie ont été établis.

En nous dirigeant vers le service d'oncologie, nous avons traversé une salle où se tenait calmement un groupe de femmes et d'enfants. Certaines assises sur un lit, d'autres debout, la plupart recevant des soins pour un cancer du sein ou du col de l'utérus.

Nous avons été présentés au groupe et en un rien de temps cette salle de soins anticancéreux s'est métamorphosée en un studio de mode. L'une après l'autre, les femmes posent fièrement devant nos objectifs.

« Moi aussi ! Moi aussi ! » s'exclament-elles, alors que nous circulons dans la salle, saisissant chacune d'entre elles dans un instant de force solennelle et de totale franchise dévoilant leur combat contre le cancer. Elles voulaient rendre publique leur lutte intime, et ce fut l'un des moments les plus émouvants du voyage.

On peut voir une sélection de ces photos à l'adresse suivante : <http://j.mp/aXDC7E>.

Pour le récit complet, voir www.iaea.org/blog/cancer.

Dana Sacchetti travaille à la Division de l'information de l'AIEA. Courriel : D.Sacchetti@iaea.org

Le rétinoblastome est une maladie curable, mais un fort pourcentage d'enfants dans les pays en développement en meurent par manque d'information et d'accès aux soins appropriés. Cet enfant était en traitement au Bugando Medical Centre, en Tanzanie. Ses chances de guérison complète sont bonnes.

(Photo : D.Sacchetti/IAEA)